

La dodécaphonie est née un vendredi 13!

Vers 1900, à Vienne, Arnold Schoenberg fait basculer l'histoire de la musique en mettant fin à trois siècles d'hégémonie du système tonal. Ce compositeur hors norme n'était pourtant pas un révolutionnaire dans l'âme; devenu citoyen américain, il restera, par exemple, un fervent partisan de la monarchie des Habsbourg quand bien même elle a disparu depuis longtemps. Ce sera par nécessité artistique, et en toute logique, que Schoenberg, héritier direct de Bach, Brahms et Mahler, va transgresser l'ordre du langage musical de ses maîtres.

Né à Vienne le vendredi 13 septembre 1874, dans une famille de la petite bourgeoisie juive, Arnold Schoenberg n'est pas à proprement parler un enfant prodige. Il étudie le violon dès l'âge de neuf ans et compose d'instinct assez rapidement. Dix ans plus tard, il se produit comme violoncelliste dans un orchestre amateur dirigé par Alexandre Zemlinsky. Hormis le contrepoint que ce dernier lui apprend en six mois, et quelques notions d'harmonie élémentaire dispensées par son ami Oscar Adler, Schoenberg ne fera pas d'autres études musicales. Considéré comme le plus grand professeur de composition et le plus grand pédagogue de son époque, Schoenberg est en réalité autodidacte!

Scandale à Vienne

La mort soudaine de son père en 1891 l'oblige à travailler dans une banque jusqu'en 1895; il a vingt et un ans et décide alors de se consacrer totalement à la musique, quitte à diriger et écrire pour l'opérette. Né dans une Vienne qui glisse lentement dans un antisémitisme d'autant plus pernicieux qu'il a bon teint, Schoenberg se

convertit au protestantisme en 1898. L'année suivante est celle de son premier chef d'oeuvre: *Verklärte Nacht* (*La Nuit transfigurée*) dont les audaces harmoniques rencontrent une incompréhension totale. Au-delà des accords prohibés, beaucoup reprochent à Schoenberg d'introduire, dans la musique de chambre, l'esprit d'une "musique à programme". La prestation exaltée du sextuor à cordes souligne en effet puissamment la sensualité du livret, un poème symboliste et dramatiquement naturaliste. Dès ce moment, dira Schoenberg, "le scandale n'a jamais cessé". Et ce n'est pas la moindre des contradictions dans la vie de cet homme que rien, dans le tempérament, ne prédisposait à bousculer l'ordre établi.

Le Cavalier Bleu

En 1901, après avoir épousé Mathilde, la soeur de Zemlinsky, Schoenberg se fixe à Berlin pour deux ans où il s'imprègne de la musique de cabaret dans toute sa dimension humoristique et satirique. De retour à Vienne, le "maître" de 26 ans séduit quelques jeunes du conservatoire, attirés par sa musique bizarre qui ouvre de nouveaux horizons. Pour le compositeur, ce groupe de disciples, parmi lesquels Alban Berg et Anton von Webern, tombe à point nommé pour contrer ceux qui jugent que ses compositions confinent au non-sens. Peu nombreux mais fidèles, les élèves de Schoenberg se rendent chez lui, dans une maison sombre des faubourgs qu'il occupe avec Zemlinsky. Témoignage de l'un d'eux : " Son logis est comme un atelier, où il dispense son enseignement à ses élèves répartis en groupes, commentant avec eux les chefs-d'œuvre de la littérature et prenant prétexte des corrections aux travaux qui lui sont soumis pour développer des idées. Le dimanche, on fait de la musique; on étudie en commun les oeuvres nouvelles; il se crée une atmosphère musicale à laquelle ne résiste nul de ceux qu'elle baigne..."¹. Mais ils

¹ In LA Revue Musicale, mai 1923.

sont rares. Schoenberg reste incompris et demeure impassible devant l'indifférence et les revers. Quand Mahler, son intime, décide de partir pour New York, notre compositeur se met au dessin et à la peinture, dans le sillage de son ami Kandinsky. Au sein du fameux groupe "Der Blaue Reiter", ses toiles fantastiques font l'admiration de nombreux grands artistes et sur le plan musical, les années 1911 et 1912 sont particulièrement fécondes. Schoenberg termine son traité d'harmonie et crée "Pierrot lunaire", un mélodrame commandé par la comédienne viennoise Albertine Zehm.

Pierrot lunaire et musique suspendue

Le soir de la première à Berlin, le 16 octobre 1912, l'actrice, costumée en Colombine, évolue seule sur scène pendant que les cinq musiciens (piano, violon, violoncelle, clarinette et flûte) sont dirigés par l'auteur derrière un rideau.

Cette représentation marque l'éclosion d'une nouvelle musique "comme en suspension du système tonal". Schoenberg y abandonne les règles de l'harmonie et de la tonalité classique, basée sur le ton ou *tonique*, première note de la gamme. Sa musique ne se réfère plus aux cinq tons (do-ré; ré-mi; fa-sol; la-si) et deux demi-tons (mi-fa et si-do) de l'habituelle gamme diatonique. Elle utilise, sans hiérarchie, tous les intervalles chromatiques, les douze demi-tons (do-do^T, do^T-ré, ré-ré^T, etc.), de la gamme dite chromatique.

Cette première grande manifestation du radicalisme atonal de Schoenberg impose en réalité, et malgré les protestations, la plus grande révolution musicale de notre époque. Les critiques sont virulentes et le très jeune Jean Cocteau d'écrire :

"Schoenberg se cogne contre les vieilles notes, ... il calcule, ... il disloque, ...il se limite, ...il compose à la machine, ...il ajuste les lunettes de l'intellectuel." Quant au texte du livret (du symboliste belge Albert Giraud), il est mi-parlé mi-chanté, chemin

mélodique déconcertant via lequel Schoenberg explore l'espace entre le *lied* et le théâtre.

Vendredi 13

En 1915, celui qui apparaît comme un mathématicien de la musique, est enrôlé pour quelques mois dans l'armée autrichienne, à près de quarante ans. Il le sera à nouveau de juillet à octobre 1917, date de la démobilisation générale. Il décide alors de se consacrer presque entièrement à l'enseignement et crée à Vienne la "Society for Private Musical Performances". Chaque semaine, le public peut y entendre les oeuvres de Debussy, Satie, Stravinsky, et celles de ses élèves Berg et Webern. Mais jamais du Schoenberg! Au début des années vingt, la "society" compte trois cent membres à Vienne. Ce qui est à la fois peu et beaucoup. En France, à l'époque, et jusqu'en 1940, celui qu'on appelle "le musicien du tableau noir" ne sera jamais joué; l'Hexagone se rattrapa il est vrai par la suite, grâce au génie de Pierre Boulez.

Un an après la mort de Mathilde, Schoenberg se remarie et quitte Vienne deux ans plus tard pour une chaire à l'Académie prussienne de Berlin. Démis de ses fonctions à l'arrivée d'Hitler en 1933, il renoue formellement avec la foi juive et cherche en vain refuge à Paris pour émigrer finalement aux Etats-Unis. New-York et Boston l'accueillent à bras ouverts mais sa santé en supporte mal le climat. Il s'installe alors près d'Hollywood et enseigne à l'université californienne de Los Angeles (UCLA) de 1936 à 1944. Sa théorie musicale, le dodécaphonisme sériel, est enfin reconnue dans toute sa dimension novatrice. C'est aussi une nouvelle méthode d'écriture dont les douze sons n'ont de rapports qu'entre eux, selon la propre définition de son créateur.

Naturalisé américain en 1940, Schoenberg frôle la mort de près en 1946. Après cinq ans de répit; celui qui avait pris en horreur le jour "fatidique" de sa naissance - un vendredi 13- au point de numéroter les mesures de ses partitions d'un 12 bis, meurt le vendredi 13 juillet 1951 à 76 ans (7+6=13), à minuit moins treize! Destin à tous égards extraordinaire, qui résonne curieusement aux mots de son contemporain Mallarmé : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard!*

Sylvie Lausberg

Encadré Schoenberg

Officier dans l'armée autrichienne en 1915, la confrontation de Schoenberg avec la boucherie de la guerre force une réflexion sur la spiritualité de l'homme.

La pensée de Buber et la distinction qu'il formule entre religion et spiritualité influence les artistes comme Schoenberg et Kandinsky, auteur du *Spirituel dans l'art*. Pour leur génération, la création constitue la dernière chance de transcender la réalité pour renouer avec l'absolu.

C'est pendant sa première mobilisation en 1915 que Schoenberg travaille sur le texte de *L'échelle de Jacob*, oeuvre de transition restée inachevée. Depuis en 1874, l'antisémitisme a grandi avec Schoenberg : en 1921, le musicien, *juif indésirable*, doit quitter Mattsee, ville d'eau autrichienne, non loin de la frontière allemande avant d'être victime d'attaques antisémites, en 1926, alors qu'il entre à l'Académie de Berlin. Trois ans après la déclaration Balfour, Schoenberg travaille sur "*Der biblische weg*", une pièce sioniste prônant l'établissement temporaire des Juifs en Ouganda. A partir de 1928, la production d'Arnold Schoenberg montre clairement un retour vers la spiritualité et le judaïsme : *Moïse et Aron* en 1928, *Kol Nidre* en 1938 et en 1942, *L'Ode à Napoléon*, pamphlet contre la tyrannie que Schoenberg dénonce de son exil américain. La fin de "Fantaisie pour violon et piano", sa dernière partition instrumentale, culmine dans la proclamation de son identité juive enfin reconquise : c'est "le bouleversant *Survivant de Varsovie*, un cri de six minutes qui est aussi la plus grande page musicale politique du XXe siècle".